

Mercredi 3/8 matin. Sara Fergé et Yves Bonnardel, la végéphobie.

46 personnes, dont 4 enfants et les deux présentateurs.

Sur la violence sociale à l'égard des animaux et de la végéphobie.

Sara.

Les luttes sociales contre les discriminations ont émergé chaque fois parce qu'une minorité a ouvert un débat dans la société. Plus la question a été débattue, plus le mouvement se développait ; le débat est donc essentiel pour changer la société.

Les militants animalistes savent combien il est difficile de débattre honnêtement sur la question ; on a tous été confrontés à la mauvaise foi, la dérision... Cette censure empêche la diffusion de nos idées qui sont à la base très simples : les animaux souffrent et sont tués, il n'est pas nécessaire de le faire, donc ne le faisons pas.

Nous, végés pour les animaux, sommes inaudibles, alors que nos idées ne sont pas extraordinaires. Dès qu'on aborde le sort des animaux, on nous marginalise. On appelle cette censure végéphobie, terme apparu dans la 1^e Veggie Pride.

Définition de la végéphobie : sentiments de mépris, de haine, de rejet envers les végétariens. Parce que les végés, même s'ils ne disent rien, mettent implicitement en question la viande.

Yves.

On a voulu aborder le problème sous un angle politique, et non simplement psychologique. Analyse politique aussi sur l'impact que cela a sur nous.

Si on a repris le parallèle avec l'homophobie, c'est sur l'aspect politique. L'homophobie est le rejet que suscite l'homosexualité, rejet qu'on analyse aujourd'hui généralement sur le mode psychologique, mais dans les années 1970 c'était mis en avant sur un mode politique : l'homophobie est la défense d'un système de domination, l'hétérosexisme, l'hétéropatriarcat. Défense d'un système social fondé sur les rôles sexuels. Et même si l'homophobie a un aspect psychologique, elle fait système, et joue un rôle social, rôle de répression de l'homosexualité et de maintien à distance des hétérosexuels. Dans les années 1970, il s'agissait avant tout d'une notion politique. (« Politique » au sens de concernant la vie globale de la société.)

Le parallèle avec l'homophobie est intéressant en particulier dans ce sens politique. La végéphobie, indépendamment des raisons psychologiques personnelles, fait système et joue un rôle de répression du végétarisme pour les animaux – le végétarisme pour d'autres raisons est beaucoup mieux accepté. La végéphobie peut être vue comme un ensemble de dispositifs sociaux visant à marginaliser les végés et à empêcher l'expression d'une solidarité avec les animaux et d'une critique de leur exploitation.

Sara.

Pourquoi dénoncer la végéphobie ? On peut penser qu'il s'agit d'une souffrance peu importante. Mais face aux réactions végéphobes, les végés peuvent réagir en se taisant (se faire petits, ne pas se dire v pour les animaux...), ou arrêter d'être végés ; et quand ils continuent à parler, leur parole est délégitimisée ou dépolitisée (choix purement personnel). La végéphobie est grave pour ça parce que ça empêche qu'il y ait les conditions nécessaires pour le débat.

On nous reproche de nous poser en victimes (indécence) alors que ce que subissent les animaux est bien pire. Mais il n'y a pas une différence de nature, mais seulement de degré entre les deux violences ; et à travers nous, ce sont les animaux qui sont attaqués. Nous subissons un peu de la violence qui touche les animaux, dès lors que nous nous déclarons comme solidaires avec eux.

Les gens disent quand même que nous exagérons, alors arrivons à l'argumentation.

Yves.

Nous avons divisé en types de végéphobie : dans les rapports personnels et la végéphobie institutionnelle.

Les tentatives de nous faire taire, de nous marginaliser ou de nous délégitimer quand nous remettons en cause l'exploitation des animaux.

Les moqueries. Aucun végé n'y échappe. Dénigrement, dénigrement, relativisme.

Les moqueries. Il y a des types différents sur des registres différents. Liste non exhaustive. Délégitimation de notre sensibilité comme non fondée en raison, souvent sur la base de préjugés sexistes ou âgistes. « Sensiblerie », qui correspondrait à des émotions qui s'expriment en dépit du bon sens, parce qu'ils portent sur des animaux, qui ne peuvent être pris au sérieux. Exemple du « cri de la carotte » ; « tu ne veux pas manger Bambi » ; reproche aux garçons de ne pas être assez virils. Autres moqueries : négation de la possibilité du végétarisme : « tu manges des cailloux », « tu bouffes de l'herbe », les végés sont pâles, etc., jugements de santé souvent pédants. On se voit ainsi affirmer que nous n'existons pas, alors que nous sommes face à eux et généralement bien portants. Il est assez étonnant de se voir affirmer en face à face que l'on n'existe pas. Mais cette négation d'existence est une manière de nous dire que nous n'avons pas le droit d'exister, ou que nous ne devrions pas exister. Moqueries basées sur le « bon goût de la viande », qui sont une intimidation et marquent le fait que la viande est si bonne qu'on ne peut s'en passer. Moqueries sur notre éthique. Objections absurdes, batterie d'argumentaires totalement crétins (cri de la carotte, le lion et la gazelle), qui à nouveau signifient qu'il ne s'agit pas d'une question sérieuse dont il s'agirait de débattre ; manière de nous dire de nous taire.

Le déni. Négation de la possibilité d'existence des végés ; négation de nos motivations. Ex. d'un communiqué de presse avec argumentaire éthique développé, auquel un journaliste a répondu de manière insultante « je n'aime pas les betteraves mais je ne vais pas en interdire la consommation », manière de ramener le problème à un simple problème culinaire.

La mise à l'écart, le relativisme. On ne relativise pas les droits de l'homme, mais concernant on met en avant le fait que nous on pense ça, eux pensent autrement, sans argument ; chacun pense ce qu'il veut.

Sara.

Discrimination médicale. On nous dit souvent que ce n'est pas bon pour la santé. Quand ce sont des médecins qui disent ça, c'est plus grave. Dès lors, souvent on ne reçoit pas les soins auxquels on a droit. Les médecins ont un avis qui devrait être seulement médical, non éthique. Ex. trouvé sur Internet : « pourquoi tu fais ça ? » « pourquoi tu te détruis ? » « et le jambon ? et le veau ? et le poisson ? » « t'es dans une secte ! ». Questions qui ne sont pas du tout médicales. Ce médecin si affolé par le fait d'être végé n'a donné aucun conseil médical pertinent.

On nous met toujours mal à l'aise ; c'est pire quand on est végétalien. Le médecin peut se mettre à dire que tous les pb qu'on a viennent du végétarisme. Ex de la mère de Sandrine Delorme, dont la mère est morte d'un cancer, alors que les médecins pensaient tous que ses problèmes étaient au début liés à son végétarisme. Par ailleurs, on n'a pas accès à des informations médicales qui peuvent être importantes pour notre santé.

Flavien : Sandrine Delorme dit que la première fois qu'elle est allée voir des médecins, on lui a expliqué que ça pouvait conduire à la malnutrition.

Sara : La végéphobie atteint là son but, pouvant ainsi décourager les gens à être végés, et priver les végés d'informations nécessaires.

La politique de santé publique en France est complètement hostile au végétarisme, à travers le PNNS qui définit la politique nutritionnelle de l'Etat. Dit vouloir diffuser une information simple, accessible et exhaustive. Mais ce n'est pas du tout le cas. Seul conseil donné sur mangerbouger à un végétalien : « ne suis surtout pas ce régime, tu risquerais de graves carences ».

On avait envoyé une lettre au PNNS, et ils viennent de nous répondre. Mais la réponse est tout à fait faible.

Ils disent qu'il s'agit d'une info exhaustive, mais on ne dit pas comment être végé. Alors que si on regarde le guide PNNS belge, ton différent, sans être tout à fait complet.

Loi contre le végétarisme. Les végés connaissent de grandes difficultés à manger à la cantine, et cela va s'aggraver, parce que les articles de loi vont impliquer qu'il sera impossible de manger végé de manière continue dans les cantines ; cela concerne les écoles, mais aussi les prisons, etc. Cet article se base sur des recommandations du GEMRCN qui lui-même se base sur le PNNS.

Les familles sont ainsi les premières victimes de la discrimination. La protection de l'enfance permet de s'immiscer dans la vie quotidienne de la famille. Ex du bébé « végétalien » qui est mort ; en fait il était allaité, et on n'a retenu des parents que le fait qu'ils étaient végétaliens. En fait, l'analyse d'un article montre qu'il y a une manipulation : les parents n'étaient pas normaux, avaient accouché à la maison, et le végétalisme allait bien dans le tableau d'excentrisme. Yves : ça revient tout le temps que les végés sont des gens anormaux, d'où psychologisation du végétarisme.

Xx : la végéphobie nous fragilise, et du coup on ne va effectivement pas bien. Il y a un lien direct entre le politique et le psychologique, mais inversé.

Sara : On a reproché à cette famille de n'avoir pas consulté les médecins, alors que la plupart des médecins diabolisent le végétarisme et ne sont pas capables de donner des conseils.

Témoignage de Sandy : on la convoquait tous les quatre matins, on attribuait tout problème de son fils à son végétalisme ; ça a fini en signalement, parce qu'elle voulait amener la bouffe de son fils à l'école, sans faire semblant qu'il était allergique.

Etude de ??? : L'attitude des chefs d'établissement qui considèrent le végétarisme comme maltraitance.

Les histoires de couples qui divorcent, où un des parents utilise la végéphobie pour avoir la garde de l'enfant ou une emprise sur l'autre parent.

Si on veut continuer à vivre tranquilles, il ne faut pas trop crier sur les toits qu'on est végés. Yves :

il y avait comme élément à charge la copie d'une page de Facebook où la personne disait qu'elle allait à un picnic végété.

Yves.

Tentatives du gt français d'assimiler le végétarisme à une pratique sectaire. Le végétarisme apparaît dans la Miviludes. La Miviludes a été mise en cause y compris par la rapporteuse de l'ONU sur les droits de l'h. Le rapport de la Miv. fait apparaître le végétarisme comme quelque chose de sectaire.

Les politiques qui font apparaître le végétarisme comme conduisant à des pb de santé, les politiques qui assimilent le végétarisme à la maltraitance, ou à une dérive sectaire, font un ensemble qui vise à marginaliser le refus de manger les animaux. Cela s'ancrera dans des lois qui rendront le végétarisme impossible dans les prisons, écoles, etc.

Sara.

Les réactions des gens relativement au concept de végéphobie. La végéphobie vise à éviter tout remise en cause du spécisme, puisque un débat honnête montrerait que le spécisme ne tient pas. La végéphobie atteint ses buts parce qu'elle nous amène à atténuer notre discours. Nous sommes tous influencés par la végéphobie, à un niveau ou un autre, en rendant difficile d'être végété, ou d'exprimer le fait, ou de militer... Et amène souvent même à remanger les animaux. Et ce sont les animaux qui trinquent.

La végéphobie est un concept qui déplaît à beaucoup, y compris parmi les végés, qui souvent affirment n'avoir jamais été confrontés à des pratiques végéphobes.

Yves.

On a listé les impacts, dont le fait que beaucoup de végés tentent de montrer patte blanche, d'être une vitrine du végétarisme : pas de défauts, pas de failles... Il n'y a pas d'autre mouvement politique où les militants tentent à ce point de montrer patte blanche, alors qu'il y a constamment cette volonté chez les végés.

Jérôme : Je relativise, dans ce sens que le phénomène « patte blanche » existe dans d'autres milieux ; par exemple rejet des lesbiennes par les féministes. Isabelle : chez les lesbiennes, idem, rejet des folles... On nous pousse à être impeccables. On a un « coming out » à faire. On pourrait faire des ateliers pour dire entre nous ce qui nous arrive, pour arriver à des réparties. « Groupes d'auto-défense ».

Yves : J'ai pensé aux groupes d'auto-défense, parce que par ex dans les groupes d'auto-défense de femmes, il y a une grande part de reprise de confiance en soi, au niveau psychologique. On aurait besoin d'apprendre la confiance en soi, à répondre, à être sûrs de nos idées. On cherche constamment à nous déstabiliser en cherchant nos failles. Xxx : Je confirme, mes parents étaient végés dans les années 50, et j'ai constamment subi des pressions. Gamia : Quand je tractais pour L214, une des personnes m'a regardée de la tête aux pieds, cherchant la faille, pour pouvoir dire que j'étais extrême. Isabelle : On m'a même dit qu'il n'y aurait plus de musique (tambours, cordes de guitare...). Céline : On nous reproche d'utiliser du ketchup. Sara : On nous reproche ça, alors que nous on s'en fiche et l'autre aussi.

Yves : Une grande partie des conséquences sur nous sont inconscientes. Donc nous sommes obligés à nous livrer à des interprétations de comportements. Le refus de la notion de végéphobie est un refus de se poser en victime, parce qu'il n'est pas glorieux d'être victime (moins que d'être des

sauveurs). On répond qu'on refuse d'être victime, et en même temps on reconnaît la pression, en affirmant qu'on la surmonte. Cela nie quand même les conséquences pour la personne.

Gamia : J'ai eu un emploi, et après la période d'essai on m'a virée en disant explicitement que c'était parce qu'elle était végétarienne : il a été prouvé que les végés n'ont rien dans la tête.

Yves : Ce refus de se considérer comme victime présuppose qu'il serait honteux d'être victime ; ce qui est une attitude généralisée dans la société. C'est aussi une absence de solidarité avec les autres végés.

Sara : C'est aussi une absence de solidarité avec les autres végés. Par exemple, quand on nous parle de l'histoire du bébé végétarien, nous tendons à nous en démarquer complètement. Nous devrions faire face à la végéphobie, même si nous n'avons pas le sentiment d'être victimes personnellement.

Conséquences sur nos pratiques personnelles et politiques. Beaucoup de végés nient le fait d'être végé pour les animaux. Yves quand il était au lycée disait « je suis végé pour des raisons philosophiques », sans dire que c'était pour les animaux.

Yves.

Polarisation sur l'efficacité. Discours qui reviennent à dire qu'il ne faut pas parler des animaux, ou de la manière la plus soft possible, mais parler de tous les autres arguments. Les personnes qui tiennent ce genre de discours le disent toujours de manière extrêmement assurée, alors qu'il n'est pas possible de prouver l'efficacité d'une stratégie ; et que personnellement, je trouve que c'est faux. Il me semble que ces personnes en fait ne font que régurgiter le discours végéphobe qu'ils ont ingurgité.

Sara.

Yves dit des chose qui sont à moi. On s'interdit certaines émotions, dont la colère. Il y a des réactions de colère qui seraient normales, mais nous nous auto-limitons et atténuons nos propres émotions. Je vais lire un truc de Pierre :

Pourtant, n'importe qui est touché par ce qu'il réprouve moralement. Sauf les psychopathes. Par exemple, les deux personnes dont je parle seraient choquées si elles assistaient à une pendaison, un excision, la bastonnade d'un esclave, même si c'était légal dans le pays dans lequel elles se trouveraient. Je suis même prêt à parier qu'elles seraient choquées par des vidéos d'abattoir. Nous, non. Nous autres végétariens n'avons pas de droit de manifester notre sensibilité morale. Nos convictions devraient être froides et abstraites. Notre opinion sur la question de la viande devrait être aussi détachée et distante que notre opinion sur les causes de la chute de l'empire romain, ou notre avis sur la théorie quantitative de la monnaie.

En restant superzen, on contribue implicitement à diffuser le message selon lequel le problème n'est pas si grave.

Isabelle : On nous sort souvent la question des priorités. Je travaille pour les sans-papiers, et on me dit souvent que leur sort est plus grave et important ; je pense qu'il n'y a pas de telles priorités.

Yves.

Autre conséquence, non consciente, sur nos modes de pensée et nos comportements : on n'ose pas parler de la question animale ; et aussi, elle est privatisée. Au lieu de la voir comme une question

qui devrait concerner tout le monde, on voit notre végétarisme comme un pur choix personnel. Le végétarisme est dépolitisé, n'est plus une protestation contre un système d'exploitation, mais un pur régime alimentaire.

On se laisse aussi enfermer dans des types d'identité imposés de l'extérieur. Le fait même de se définir par un régime alimentaire – végétarien, végétalien, végan – au lieu de le faire par un projet politique. On se laisse enfermer à traduire notre position sous une forme d'éthique de la vertu. « On est non violents » « On est sans cruauté » « On est végan ». Cela s'oppose à une morale universaliste, sur la base de termes comme l'égalité, termes universalistes. Or dans le mt animaliste, on se positionne massivement de manière individualisée : vivre sans cruauté, etc. Comme si je défendais des valeurs de générosité ou de charité. Cela reste dans le cadre « chacun fait ce qu'il veut » et amoindrit la portée de la lutte. On ampute notre discours de sa portée universaliste, et je pense que c'est aussi une conséquence de la pression sociale. Cela n'a pas d'exemple dans d'autres mouvements politiques.

Sara.

Pour introduire le débat. Ce n'est pas un travail exhaustif que nous avons fait. Blog fr.vegephobia.info, qui se donne pour objectif d'accumuler les témoignages, par exemple celui de Gamia.

On a trouvé légitime de regrouper ces comportements sous le terme de végéphobie, parce qu'on trouve qu'ils font système, qu'il s'agit de processus sociaux complexes qui visent à délégitimer notre lutte. C'est une partie de l'animophobie, qui discrimine les animaux.

Il devient possible de parler aujourd'hui d'abolition de la viande, mais cette lutte est freinée par la végéphobie.

Yves.

Achetez la brochure, c'est pas cher et il y a plein de lettres (et un peu de dessins).

Sara.

Restez dans le sujet.